

Hakob, Arménien de 15 ans, se rêve en roi de l'échiquier

Le club du Cavalier noir s'est trouvé un brillant ambassadeur au sein de son école d'échecs. Hakob Harutyunyan, Arménien de 15 ans, arrivé en France en septembre 2021, est le premier Arrageois à s'être qualifié aux championnats de France de jeunes depuis au moins vingt ans. Portrait de famille.



Hakob (tee-shirt noir) avec ses parents (debout), son entraîneur Maxence Chmielina (à droite) et un jeune de l'école d'échecs du Cavalier noir.

PAR LAURENT BOUCHER
arras@lavoixdunord.fr

ARRAS. En Arménie comme partout dans l'ex-Union soviétique, les échecs s'accompagnent d'un enseignement obligatoire à l'école. « C'est un jeu que tout le monde doit connaître, raconte Hakob Harutyunyan dans un français déjà très correct. J'ai commencé à l'âge de 5 ans et ma mère m'a emmené dans un club car elle voyait que j'apprenais vite. »

“ Il a une excellente capacité pour calculer à l'avance les coups à jouer, la tactique, mais doit encore améliorer sa vision globale du jeu. ”

Au pays de naissance de la mère de la légende des échecs Garry Kasparov et du champion du monde Tigran Petrossian (entre 1963 et 1969), Hakob a progressé doucement avant d'arriver au club d'échecs d'Arras, le Cavalier noir. L'adolescent au tempérament posé a poussé la porte « en février 2022, pendant la période

de Covid ».

Il est vite devenu le leader de l'école d'échecs, qui compte une trentaine de jeunes de 4 à 18 ans encadrés par Julien Clarebout et Maxence Chmielina.

BRILLANT TACTICIEN, STRATÈGE EN DEVENIR

« Hakob a beaucoup progressé et joue déjà quasiment au même niveau que moi, témoigne ce dernier. Il a une excellente capacité pour calculer à l'avance les coups à jouer, la tactique, mais doit encore améliorer sa vision globale du jeu, la stratégie. »

Évoluant en interclubs dans l'équipe 2 du club (et bientôt en équipe 1) aux côtés d'adultes, Hakob brille en compétition de jeunes. L'an dernier, il est devenu champion du Pas-de-Calais et s'est classé 3^e du championnat régional, décrochant ainsi la première qualification d'un Arrageois aux championnats de France depuis au moins vingt ans.

Fin avril à Agen (Lot-et-Garonne), il s'est classé 125^e sur 200 concurrents dans la catégorie minimales (U16). Scolarisé au collège Gambetta, où il s'est fait élire délégué des élèves au conseil d'administration, Hakob y a démocratisé la

pratique des échecs. « Je voulais organiser un stage, mais les profs de sport et la principale, que je remercie pour leur soutien, ont eu l'idée de créer un club. On a joué une compétition intercollèges et j'ai été classé 4^e de France en parties rapides sur 690 participants. »

À la rentrée en seconde au lycée Gambetta, Hakob souhaite créer une école d'échecs, chaque mercredi.

EN FAIRE UN MÉTIER, SON RÊVE

« On est contents, il s'adapte très vite grâce au collège et au club, remercie Karine, la maman d'Hakob. Maxence (Chmielina) fait tout ce qu'il peut pour le faire progresser » au rythme d'une dizaine d'heures d'entraînement par semaine.

« Très fort en maths », maîtrisant quatre langues (l'arménien, le russe et l'anglais, obligatoires à l'école dans son pays, plus le français), doté d'un « bon niveau d'informatique », Hakob imagine devenir « professeur de maths ou informaticien ». Ou mieux, faire de sa passion pour les échecs un métier en devenant « maître international (selon son classement en compétition) et entraîneur ». Un champion mi-Arménien mi-Arrageois. ■

Du Haut-Karabakh à Arras, un modèle d'intégration

La famille d'Hakob est arrivée en France le 1^{er} septembre 2021 « à cause de la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan », expliquent ses parents en français. Manuk Harutyunyan, 39 ans, et Karine Amirkhanyan, 38 ans, habitaient Togh, un village du Haut-Karabakh, la région soumise à la crise frontalière entre les deux républiques issues de l'ex-Union soviétique, après l'occupation de territoires arméniens à partir de mai 2021.

Hakob a perdu son grand-père maternel, et son père, qui dit avoir été blessé au combat, risquait d'être enrôlé à nouveau dans l'armée. Ils ont choisi la France pour s'exiler car ils ont des amis à Roubaix. L'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFFI) de Lille les a orientés vers Arras, où le Service intégré d'accueil et d'orientation (SIAO) leur a trouvé un hébergement temporaire.

Leur demande d'asile politique auprès de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (OFPRA) a été refusée. Ils ont contesté et une nouvelle procédure est en cours. Mais dans l'attente d'un récépissé temporaire de séjour, le père de famille craint une expulsion vers Erevan, la capitale du pays d'origine de Charles Aznavour.

UNE RÉGULARISATION POUR POUVOIR TRAVAILLER

Bénévole aux Restos du cœur de Dainville, ce pharmacien de profession dit vouloir « aider la France en travaillant ». Sa femme, styliste en Arménie, est couturière bénévole au centre social Léon-Blum d'Arras. Le couple a suivi une formation pour se reconvertir dans l'hôtellerie-restauration et espère une régularisation pour être autorisé à travailler.

Hakob et sa sœur Victoria, 13 ans, incarnent aussi un modèle d'intégration. Arrivés sans connaître un mot

de français, ils le parlent déjà très correctement. Au collège Gambetta, Hakob (en troisième) et sa sœur (en cinquième) ont eu tous deux plus de 15/20 de moyenne cette année. ■



SUR NOTRE SITE
Retrouvez aussi une vidéo de ce reportage en flashant ce QR code ou sur lavoixdunord.fr ou sur l'onglet « Arrageois - Ternois »

